

# Le travail humain

dans la Bible



Petite École Biblique 144

## Bible, travail et 1<sup>er</sup> mai !



Partout, dans la Bible, l'homme est au travail.

Toutefois, parce que ce travail, de l'artisan ou du petit agriculteur, est assez différent du travail intensif et organisé qu'évoquent en nous les visions modernes du travail, nous sommes portés à croire que l'Écriture ignore le travail ou le connaît mal.

Et, parce qu'elle ne comporte guère de jugements de principe sur la valeur et la signification du travail, nous sommes parfois tentés d'isoler à notre fantaisie telle formule prise au hasard et de l'utiliser au profit de nos propres thèses.

Pourtant, si elle ne répond pas à toutes nos questions, la Bible, prise en sa totalité, nous introduit dans la réalité du travail, de sa valeur, de sa peine et de sa rédemption.

Bon travail aux curieux d'en savoir plus !

*Dominique Auzenet +  
Mai 2026*

### **Bibliographie**

Article TRAVAIL dans le *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Paul de Sury et Jacques Guillet); dans *L'Odyssée de la Bible* d'Etienne Nodet, Cerf, 2014.

Paul Beauchamp, *Travail et non travail dans la Bible*, article de 1975, *Lumière et Vie* 124.

Et aussi : *Fête du Travail* : [Comment le 1er mai est-il célébré en Europe ?](#)

Image de couverture : Louis Toffoli (1907-1999), *Maîtres verriers*.

# Contenu

## Ouverture — Bible, travail et 1er mai !

Table détaillée

### I. LA VALEUR DU TRAVAIL

Le commandement du Créateur

Le travail ne vient pas du péché !

Le travail de l'homme est l'épanouissement de la création de Dieu

Valeur naturelle du travail

Une loi de la condition humaine

La critique de l'oisiveté

Le travail bien fait

Valeur sociale du travail

### II. LA PEINE DU TRAVAIL

Le travail atteint par le péché

Le travail terrain de déploiement du péché

Le monde ordinaire du travail dans la race d'Adam

### III. LA RÉDEMPTION DU TRAVAIL

Le sabbat préserve le travail

Les clauses de l'alliance

### IV. LE CHRIST ET LE TRAVAIL

Paradoxes évangéliques

Le travail périssable

Valeur positive du travail

Valeur chrétienne du travail

Le travail et l'univers nouveau

### ANNEXES

Vatican II : l'activité humaine dans l'univers

L'encyclique *Laborem Exercens*

Collection

*En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.*

# I.

# LA VALEUR

# DU TRAVAIL



*Jean Marchand (1883-1840), Le Travail*  
*Esquisse pour le préau de l'école des garçons de l'avenue Simon-Bolivar, 19ème arrondissement de Paris.*

## Le commandement du Créateur

### Le travail ne vient pas du péché !

En dépit du préjugé courant, le travail ne vient pas du péché : avant la chute, « *Yahweh Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* » (Gn 2,15). Si le Décalogue prescrit le sabbat, c'est au terme de six jours de travail (Ex 20,8). La présentation imagée de la création en six jours souligne que le travail de l'homme correspond à la volonté divine et le présente comme un reflet de l'action du Créateur : le récit nous signifie qu'en formant l'homme « *à son image* » (Gn 1,26), Dieu a voulu l'associer à son dessein et qu'après avoir mis l'univers en place, il l'a remis entre les mains de l'homme, avec le pouvoir d'occuper la terre et de la soumettre (1,28).

Date :

### Le travail de l'homme est l'épanouissement de la création de Dieu

Tous ceux qui travaillent, même s'ils « *ne brillent ni par la culture ni par le jugement* », tous cependant, chacun par son métier, « *soutiennent la création* » (Si 38,34). Aussi n'est-il point étonnant que l'action du Créateur soit facilement décrite par des gestes d'ouvrier, façonnant homme (Gn 2,7), fabriquant le ciel « *de [ses] doigts* » et fixant les étoiles à leur place (Ps 8,4) ; inversement, la grande hymne qui chante le Dieu créateur dépeint l'homme sortant, matin, « *pour son ouvrage, faire son travail jusqu'au soir* » (Ps 104,23; cf Si 7,15). Ce travail de l'homme, c'est l'épanouissement de la création de Dieu, c'est l'accomplissement de sa volonté.

Date :

## Valeur naturelle du travail

### Une loi de la condition humaine

Cette authentique volonté de Dieu n'est nulle part exprimée dans les commandements de l'alliance, ni dans ceux du Décalogue, ni dans ceux de l'Évangile. Ce qui n'est pas surprenant, mais au contraire normal : le travail est une loi de la condition humaine (cf. Dt 5,13 : « *Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage* »), il s'impose à tout homme, avant même qu'il se sache appelé au salut de Dieu. De là vient que beaucoup des réactions de la Bible en face du travail traduisent simplement le jugement d'une conscience saine et droite, et

qu'elles figurent dans les écrits des sages, délibérément attentifs à faire profiter la religion d'Israël du meilleur de l'expérience morale de l'humanité.

Date :

## La critique de l'oisiveté

Ainsi la Bible est-elle sévère pour l'oisiveté, au nom de la simple raison : le paresseux n'a rien à manger (Pr 13,4) et risque de mourir de faim (21,25) ; rien ne vaut la faim pour stimuler au travail (16,26), et saint Paul n'hésite pas à utiliser cet argument pour montrer leur aberration à qui refusent de travailler : « *Qu'ils ne mangent pas non plus* » (2 Th 3,10). Davantage, **l'oisiveté est une déchéance** : on admire la femme toujours en éveil, qui « *ne mange pas le pain de l'oisiveté* » (Pr 31,27) et l'on raille le paresseux : « *Sur ses gonds tourne la porte, et sur son lit, le paresseux* » (26,14) ! Ce n'est plus un homme, c'est « *une pierre crottée* », « *une poignée d'excréments* » (Si 22, 18) qu'on rejette avec dégoût.

Date :

## Le travail bien fait

La Bible en revanche sait apprécier le travail bien fait, **l'habileté et le cœur à l'ouvrage** du laboureur, du forgeron ou du potier (Si 38,26.28.30). Elle est pleine d'admiration pour **les réussites de l'art** : le palais de Salomon (1 R 7,1-12) et son trône, « *sans rival dans aucun royaume* » (10,20), mais par-dessus tout le Temple de Yahweh et ses merveilles (1 R 6; 7,13-50). Elle est sans pitié pour l'aveuglement du faiseur d'idoles, mais elle respecte son habileté et s'indigne que tant d'efforts soient dépensés en pure perte, pour du « *néant* » (Is 40,19; 41,6).

Date :

## Valeur sociale du travail

Cette estime du travail ne naît pas seulement de l'admiration devant les réussites de l'art; elle repose sur **une vue très ferme de la place du travail dans la vie sociale et les rapports économiques**. Sans les laboureurs et les artisans, « *nulle cité ne pourrait se construire* » (Si 38,32). A l'origine de la navigation, trois facteurs se combinent : « *la soif du gain... la sagesse artisanale... la conduite de la Providence* » (Sg 14,2). Conception réaliste et équilibrée, susceptible d'expliquer, selon la place respective de ces trois éléments, les aberrations peut connaître le travail comme aussi les merveilles qu'il peut réaliser, celle par exemple qui permet au navigateur « *d'oser confier sa vie à un bois minuscule* » et de parfaire ainsi la création de Dieu en empêchant « *les œuvres de [sa] Sagesse de demeurer stériles* » (Sg 14,5).

Date :

# II.

# LA PEINE

# DU TRAVAIL



*Chaplin, Modern Times (1936)*

## Le travail atteint par le péché

Parce que le travail est une donnée fondamentale de l'existence humaine, il se trouve immédiatement et profondément atteint par le péché : « *A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain* » (Gn 3,19). La malédiction divine n'a pas pour objet le travail, pas plus qu'elle n'a pour objet l'enfantement de la femme. Comme l'enfantement est la victoire douloureuse de la vie sur la mort, ainsi **la peine quotidienne de l'homme au travail marque l'exercice du pouvoir que Dieu lui a remis sur sa création** ; le pouvoir subsiste, mais le sol, maudit, résiste et doit être dompté (3,17s). Dans cette souffrance de l'effort, le pire est que, même si elle aboutit parfois à des réussites spectaculaires, telle celle de Salomon, la mort vient qui la rend vaine : « *Qu'y a-t-il pour lui de tout son labeur...? Et les jours de peine, et le souci des affaires, et les nuits d'insomnie ? Cela aussi est vanité* » (Qo 2,2s).

Date :

## Le travail terrain de déploiement du péché

Douloureux, souvent stérile, le travail est encore dans l'humanité un des terrains où le péché déploie le plus largement sa puissance. **Arbitraire, violence, injustice, rapacité font constamment du travail non seulement un poids accablant, mais un lieu de haine et de divisions.** Ouvriers frustrés de leur salaire (Jr 22,13; Jc 5,4), paysans dépouillés par l'impôt (Am 5,11), populations soumises à la corvée par un gouvernement ennemi (2 S 12,31) mais aussi par leur propre souverain (1 S 8,10-18; 1 R 5,27; 12,1-14), esclaves condamnés au travail et aux coups (Si 33,25-29).

Date :

## Le monde ordinaire du travail dans la race d'Adam

Il n'y a pas toujours de faute personnelle dans ce tableau sinistre, c'est simplement le monde ordinaire du travail dans la race d'Adam. Ce monde, Israël l'a connu, sous sa forme la plus inhumaine, en Égypte : travail forcé, à un rythme épuisant, sous une surveillance impitoyable, parmi une population hostile, au profit d'un gouvernement ennemi, travail systématiquement organisé pour anéantir un peuple et lui ôter toute capacité de résistance (Ex 1,8-14; 2,11-15; 5,6-18), c'est déjà « l'univers concentrationnaire », le « camp de travail ».

Date :

# III.

# LA RÉDEMPTION

# DU TRAVAIL



*Abbaye cistercienne de l'Épau (Sarthe)*

## Le sabbat préserve le travail

Or Yahweh a libéré son peuple de cet univers inhumain, fruit du péché. Son alliance avec Israël comporte une série de clauses destinées à préserver le travail, sinon de tout ce qu'il a de pénible, du moins **des formes monstrueuses que lui donne la méchanceté de l'homme**. Le sabbat est fait pour introduire une trêve dans l'accablante succession des travaux (Ex 20,9), pour assurer à l'homme et à tout ce qui travaille sur la terre un temps de repos (Ex 23,12; Dt 5,14), à l'exemple d'un Dieu qui s'est révélé être un Dieu qui travaille, un Dieu qui se repose, un Dieu qui libère de la servitude (Dt 5,15).

Date :

## Les clauses de l'alliance

Plusieurs articles de la Loi sont destinés à protéger l'esclave ou le salarié, qui doit être payé le jour même (Lv 19,13) et ne doit pas être exploité (Dt 24,14). Les prophètes rappelleront ces exigences (Jr 22,13). **S'il est fidèle à l'Alliance, Israël ne sera pas dispensé du travail, mais celui-ci sera fécond**, car « Dieu bénira l'œuvre de ses mains » (Dt 14,29; 16,15; 28,12; Ps 128,2). Le travail produira son fruit normal : celui qui plante une vigne goûtera de son fruit, celui qui bâtit une maison l'habitera (Am 9,14; Is 62,8; cf Dt 28,30).

Date :

« Quel que soit votre travail, faites-le de bon coeur,  
comme pour le Seigneur et non pour les hommes,  
sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense.  
Le Maître, c'est le Christ, vous êtes à son service ».

Col 3,23-24

# IV.

## LE CHRIST

### ET LE TRAVAIL



*Saint Joseph charpentier (1642), Georges de La Tour (analyse)*

## Paradoxes évangéliques

La venue de Jésus-Christ projette sur le travail les paradoxes et les lumières de l'Évangile. **Le travail dans le NT est à la fois magnifié et comme ignoré ou traité de haut**, tel un détail sans importance. Il est magnifié par l'exemple de Jésus, ouvrier (Mc 6,3) et fils d'ouvrier (Mt 13,55), et par l'exemple de Paul, qui travaille de ses mains (Ac 18,3) et s'en fait gloire (Ac 20,34; 1 Co 4,12). Cependant les évangiles observent sur le travail un silence étonnant; ils ne semblent connaître le mot que pour désigner les œuvres auxquelles il faut s'appliquer, et ce sont celles de Dieu (Jn 5,17; 6,28), ou pour donner en exemple les oiseaux du ciel qui « *ne sèment ni ne moissonnent* », et les lis des champs qui « *ne peinent ni ne filent* » (6,28). Ce peu d'importance d'une part, de l'autre, cette importance accordée au travail, ne sont point des données contradictoires, mais deux pôles d'une attitude chrétienne essentielle.

Date :

## Le travail périssable

« *Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle* » (Jn 6,27). Jésus-Christ vient apporter le Royaume de Dieu ; il n'a pas d'autre mission ni ne parle d'autre chose. Car le Royaume passe avant tout (Mt 6,33). Le reste, manger, se vêtir, n'est pas sans importance, mais qui s'en préoccupe au point de manquer le Royaume a tout perdu, eût-il conquis l'univers (Lc 9,25). Devant l'absolu qu'est la possession de Dieu, tout le reste s'efface; dans ce monde, dont « *la figure passe* » (1 Co 7,31), seul compte ce qui « *attache sans partage au Seigneur* » (7,35).

Date :

## Valeur positive du travail

Mettre le travail à sa place, distincte de Dieu, ce n'est nullement le dévaloriser, c'est reconnaître sa valeur dans la création. Or cette valeur est très haute. Non seulement, comme Yahweh dans l'AT, **Jésus emprunte titres et comparaisons au monde du travail** : *pasteur, vigneron, médecin, semeur* (Jn 10,1; 15,1; Mc 2,17; 4,3), et cela sans l'ombre de la condescendance du Siracide, si typique de l'intellectuel, pour le travail des mains, sa nécessité et ses limites (Si 38,32). Non seulement **Jésus présente l'apostolat comme un travail**, celui de la moisson (Mt 9,37; Jn 4,38) ou de la pêche (Mt 4,19), non seulement il est attentif au métier de ceux qu'il choisit (Mt 4,18), mais **il suppose, par tout son comportement, un monde au travail** : le laboureur à son champ (Lc 9,62), la ménagère à son balai (15,8), et il trouve anormal de laisser

enfoui un talent sans le faire fructifier (Mt 25,14-30). S'il lui arrive de multiplier les pains — des pains cuits dans nos fours —, il tient à montrer que c'est une exception, et qu'il laisse à l'homme le soin de fabriquer et de cuire son pain. Dans le même esprit d'adhésion loyale à la condition humaine, Paul dira de « *se tenir à distance de tout frère qui vit dans l'oisiveté* », sous prétexte que la parousie est proche (2 Th 3,6).

Date :

## Valeur chrétienne du travail

Nouvel Adam, le Christ permet à l'humanité de remplir la mission de dominer le monde (He 2,5s; Ep 1,9) : **en sauvant l'homme, il donne au travail sa pleine valeur**. Il rend son obligation plus pressante, en la fondant sur les exigences concrètes de l'amour surnaturel ; en révélant la vocation des fils de Dieu, il montre toute la dignité de l'homme et du travail qui est à son service, il établit une hiérarchie de valeurs permettant de juger et de se conduire dans le travail. En instaurant le Royaume qui n'est pas de ce monde, mais s'y trouve comme un ferment, il rend sa qualité spirituelle au travailleur, donne à son travail les dimensions de la charité et fonde les relations engendrées par le travail sur le principe nouveau de la fraternité dans le Christ (Phm). En vertu de sa loi d'amour (Jn 13,34), il oblige à réagir contre l'égoïsme et à tout faire pour diminuer la peine des hommes au travail, et cependant, en introduisant le chrétien au mystère de sa mort et de ses souffrances, il donne une valeur nouvelle à cette peine fatale.

Date :

## Le travail et l'univers nouveau

Enfin lorsque, à la parousie du Seigneur, sa gloire de ressuscité revêtira tous ses élus, la domination de l'univers par l'humanité sera pleinement réalisée par lui et en lui, sans entrave de péché, de mort ou de souffrance. Déjà, avant même le dernier jour, le travail, dans la mesure où il est accompli dans le Christ, a sa part dans le retour de la création à Dieu. L'esclave qui porte sa condition dans le Christ est déjà « *un affranchi du Seigneur* » (1 Co 7,22) et prépare la création à « *être elle libérée de la servitude de la corruption entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu* » (Rm 8,21).

**Y aura-t-il en outre une permanence de l'œuvre réalisée ? L'Écriture n'encourage aucun messianisme temporel : « Elle passe, la figure de ce monde » (1 Co 7,31), et la rupture entre l'état actuel et l'état futur du monde ne laisse pas de place pour un aménagement qui ferait passer de plain-pied dans le monde à venir.**

Cependant, une certaine permanence de l'œuvre de l'homme, sous une forme impossible à préciser, semble bien dans la ligne des affirmations pauliniennes sur la domination et la recapitulation de l'univers par le Christ (Rm 8,19; Ep 1,10; Col 1,16.20). Sans qu'aucun texte nous permette de satisfaire une curiosité fatalement naïve et bornée, l'Écriture dans son ensemble nous invite à espérer que la création rachetée et libérée demeure toujours l'univers des enfants de Dieu rassemblés dans le Christ.

Date :

# ANNEXES



*Gustave Caillebotte (1875), Les raboteurs de parquet.*

# Vatican II : l'activité humaine dans l'univers

*Vatican II, Constitution Gaudium et Spes, chapitre 3. 1965.*

## 33. Position du problème

1. Par son travail et son génie, l'homme s'est toujours efforcé de donner un plus large développement à sa vie. Mais aujourd'hui, aidé par la science et la technique, il a étendu sa maîtrise sur presque toute la nature, et il ne cesse de l'étendre ; et, grâce notamment à la multiplication des moyens d'échange de toutes sortes entre les nations, la famille humaine se reconnaît et se constitue peu à peu comme une communauté une au sein de l'univers. Il en résulte que l'homme se procure désormais par sa propre industrie de nombreux biens qu'il attendait autrefois avant tout de forces supérieures.

2. Devant cette immense entreprise, qui gagne déjà tout le genre humain, de nombreuses interrogations s'élèvent parmi les hommes : quels sont le sens et la valeur de cette laborieuse activité ? Quel usage faire de toutes ces richesses ? Quelle est la fin de ces efforts, individuels et collectifs ? L'Église, gardienne du dépôt de la parole divine, où elle puise les principes de l'ordre religieux et moral, n'a pas toujours, pour autant, une réponse immédiate à chacune de ces questions ; elle désire toutefois joindre la lumière de la Révélation à l'expérience de tous, pour éclairer le chemin où l'humanité vient de s'engager.



### **34. Valeur de l'activité humaine**

1. Pour les croyants, une chose est certaine : considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et justice [56] et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, de lui référer son être ainsi que l'univers : en sorte que, tout étant soumis à l'homme, le nom même de Dieu soit glorifié par toute la terre [57].

2. Cet enseignement vaut aussi pour les activités les plus quotidiennes. Car ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire [58].

3. Loin d'opposer les conquêtes du génie et du courage de l'homme à la puissance de Dieu et de considérer la créature raisonnable comme une sorte de rivale du Créateur, les chrétiens sont au contraire bien persuadés que les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable. Mais plus grandit le pouvoir de l'homme plus s'élargit le champ de ses responsabilités, personnelles et communautaires. On voit par là que le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables : il leur en fait au contraire un devoir plus pressant [59].

### **35. Normes de l'activité humaine**

1. De même qu'elle procède de l'homme, l'activité humaine lui est ordonnée. De fait, par son action, l'homme ne transforme pas seulement les choses et la société, il se parfait lui-même. Il apprend bien des choses, il développe ses facultés, il sort de lui-même et se dépasse. Cet essor, bien conduit, est d'un tout autre prix que l'accumulation possible de richesses extérieures. L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a [60]. De même, tout ce que font les hommes pour faire régner plus de justice, une fraternité plus étendue, un ordre plus humain dans les rapports sociaux, dépasse en valeur les progrès techniques. Car ceux-ci peuvent bien fournir la base matérielle de la promotion humaine, mais ils sont tout à fait impuissants, par eux seuls, à la réaliser.

2. Voici donc la règle de l'activité humaine : qu'elle soit conforme au bien authentique de l'humanité, selon le dessein et la volonté de Dieu, et qu'elle permette à l'homme, considéré comme individu ou comme membre de la société, de s'épanouir selon la plénitude de sa vocation.

### **36. Juste autonomie des réalités terrestres**

1. Pourtant, un grand nombre de nos contemporains semblent redouter un lien étroit entre l'activité concrète et la religion : ils y voient un danger pour l'autonomie des hommes, des sociétés et des sciences.

2. Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. L'homme doit respecter tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques. C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu [61]. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont. À ce propos, qu'on nous permette de déplorer certaines attitudes qui ont existé parmi les chrétiens eux-mêmes, insuffisamment avertis de la légitime autonomie de la science. Sources de tensions et de conflits, elles ont conduit beaucoup d'esprits jusqu'à penser que science et foi s'opposaient [62].

3. Mais si, par « autonomie du temporel », on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit. Du reste, tous les croyants, à quelque religion qu'ils appartiennent, ont toujours entendu la voix de Dieu et sa manifestation, dans le langage des créatures. Et même, l'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même.

### **37. L'activité humaine détériorée par le péché**

1. En accord avec l'expérience des siècles, l'Écriture enseigne à la famille humaine que le progrès, grand bien pour l'homme, entraîne aussi avec lui une sérieuse tentation. En effet, lorsque la hiérarchie des valeurs est troublée et que le mal et le bien s'entremêlent, les individus et groupes ne regardent plus que leurs intérêts propres et non ceux des autres. Aussi le monde ne se présente pas encore comme le lieu d'une réelle fraternité, tandis que le pouvoir accru de l'homme menace de détruire le genre humain lui-même.

2. Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit [63] jusqu'au dernier jour. Engagé

dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure.

3. C'est pourquoi l'Église du Christ reconnaît, certes, que le progrès humain peut servir au bonheur véritable des hommes, et elle fait ainsi confiance au dessein du Créateur ; mais elle ne peut pas cependant ne pas faire écho à la parole de l'Apôtre : « Ne vous modelez pas sur le monde présent » (Rm 12, 2), c'est-à-dire sur cet esprit de vanité et de malice qui change l'activité humaine, ordonnée au service de Dieu et de l'homme, en instrument de péché.

4. À qui demande comment une telle misère peut être surmontée, les chrétiens confessent que toutes les activités humaines, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ. Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout [64]. « Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23).

### **38. L'activité humaine et son achèvement dans le mystère pascal**

1. Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes [65]. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui [66]. C'est lui qui nous révèle que « Dieu est charité » (cf. 1 Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie. En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs [67], il nous apprend, par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre [68] agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière. Assurément les dons de l'Esprit sont divers : tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes, préparant par ce ministère la matière du Royaume des cieux. Mais de tous il fait des hommes libres pour que, renonçant à l'amour-propre et rassemblant

toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu [69].

2. Le Seigneur a laissé aux siens les arrhes de cette espérance et un aliment pour la route : le sacrement de la foi, dans lequel des éléments de la nature, cultivés par l'homme, sont changés en son Corps et en son Sang glorieux. C'est le repas de la communion fraternelle, une anticipation du banquet céleste.

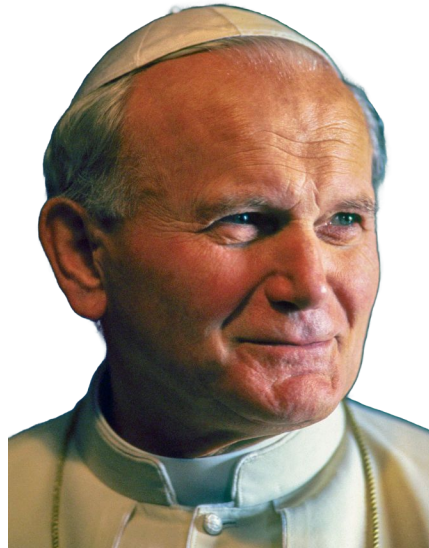
### **39. Terre nouvelle et ciels nouveaux**

1. Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité [70], nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché [71]; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle terre où régnera la justice [72] et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme [73]. Alors, la mort vaincue, les fils de Dieu ressusciteront dans le Christ, et ce qui fut semé dans la faiblesse et la corruption revêtira l'incorruptibilité [74]. La charité et ses œuvres demeureront [75] et toute cette création que Dieu a faite pour l'homme sera délivrée de l'esclavage de la vanité [76].

2. Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même [77], mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine [78].

3. Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père « un Royaume éternel et universel : Royaume de vérité et de vie, Royaume de sainteté et de grâce, Royaume de justice, d'amour et de paix [79] ». Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra.

## L'encyclique *Laborem Exercens*



En 1981, **Jean-Paul II** publie sa première encyclique sociale, *Laborem Exercens*, entièrement **dédiée au thème du travail humain**. L'objectif est de proposer une réflexion de fond sur cette réalité humaine essentielle, en l'éclairant de la foi chrétienne.

À l'époque où le pape rédige cette encyclique, le monde est marqué par d'immenses progrès scientifiques et technologiques qui influencent inévitablement le monde du travail. Cependant, ces avancées s'accompagnent de nombreux défis auxquels l'humanité est confrontée. C'est dans ce contexte que l'Église intervient pour redonner un sens au travail.

L'encyclique demeure ainsi profondément actuelle, éclairant les transformations contemporaines du monde du travail (précarisation, ubérisation...) par l'anthropologie chrétienne.

### **Aux origines du travail**

Le travail est une activité aussi ancienne que l'homme lui-même, constituant une réalité fondamentale de son existence sur terre. Cette conviction se retrouve dès les premières pages de la Bible. Dans le livre de la Genèse, Dieu confie à l'homme la mission de dominer la terre. Mais le terme *dominer* doit être compris avec le terme *cultiver*. Dans son travail et par son travail, l'homme participe à l'œuvre divine de création Dieu créateur ; il continue et développe la création.

### **Le double aspect du travail : transformation du monde, transformation de soi**

Jean-Paul II invite à se poser la question : que fait l'homme quand il travaille ? Certes, il transforme « quelque chose », le monde, mais il se transforme également lui-même. C'est cette dualité qui est explorée par le pape : le travail au sens objectif et le travail au sens subjectif.

Tout d'abord, le travail au sens objectif ne se limite pas à ce que l'homme produit (c'est-à-dire ce qu'il fabrique), mais englobe tout le processus par lequel l'homme soumet la terre à ses besoins. Prenons l'exemple d'un artisan qui métamorphose des matières premières en objets utiles et bons. La technique joue ici un rôle crucial, car en tant qu'instrument, elle peut aider l'homme à accomplir son travail avec une plus grande perfection.

### **La valeur du travail : au-delà d'une simple production**

Cependant, la signification du travail ne se réduit pas à la production ou à l'économie. Le travail humain implique aussi et avant tout les valeurs personnelles. Le premier fondement de la valeur du travail réside dans l'homme lui-même. En tant que personne, l'homme est le sujet du travail, et ne doit donc jamais être traité comme un simple instrument de production.

Le travail permet à l'homme de devenir plus humain. À travers lui, il se développe, s'accomplit et atteint sa perfection. Le travail est ainsi un bien pour l'homme, non seulement en raison de son utilité, mais aussi parce qu'il exprime la dignité de l'homme. Bien sûr, Jean-Paul II ne néglige pas l'effort, la fatigue, associée au travail. Mais cela n'enlève en rien le fait que le travail est un bien et que l'homme se développe en aimant son travail.

Jean-Paul II souligne également le rôle central de la famille et de l'éducation dans la vie de travail. La famille est à la fois une communauté rendue possible par le travail et la première école où l'on apprend à travailler.

Le pape appelle enfin à développer une spiritualité du travail, et à voir dans l'œuvre humaine une participation à l'œuvre de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, doit imiter ce dernier, tant dans son travail que dans son repos.

Résumons : grâce au travail doivent se multiplier sur la terre non seulement « *les fruits de notre activité* » mais aussi « *la dignité de l'homme, la communion fraternelle et la liberté* ».

*Dovydas Kucinskas, doctorant à l'Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin de Rome et enseignant au Collège des Bernardins.*

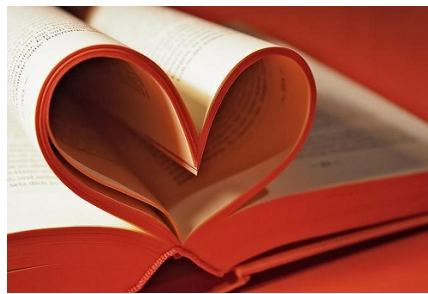
[Le texte intégral de l'encyclique](#)

[La Doctrine Sociale de l'Église en cinq questions](#)

## Collection Petite École Biblique

peb

*Chaque jour, j'étudie la Bible !*



**D'autres livrets électroniques  
sur le site**

**[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)**

aux formats .pdf & .e-pub  
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-280-1